

Le fusil fut examiné à son tour, un seul coup, le coup gauche, avait été tiré ; le canon de droite, encore chargé, contenait une balle exactement pareille à celle que retira un chirurgien de la blessure, la bourre qui la recouvrait était identique au fragment trouvé à dix pas de la victime, un fragment déchiré à un mandement de l'évêque de Mohilef, dont on retrouva le reste sur la table de travail du curé.

Ces preuves étaient tellement graves, tellement évidentes que toute dénégation était impossible, et qu'un cri d'horreur indigné s'échappa de toutes les poitrines.

Le misérable prêtre fut donc jeté, pieds et poings liés, dans une charette et conduit au chef-lieu avec le saint qui, les yeux pleins de larmes et levés au ciel, paraissait abimé dans la douleur.

L'instruction de l'affaire se poursuivit assez lentement pour produire le plus de scandale possible. Tous les journaux parlèrent du prêtre assassin, dont le portrait fut répandu à profusion dans les feuilles publiques.

Grecs, juifs, libres-penseurs réunissaient leurs efforts pour accabler le coupable dont les catholiques s'éloignaient avec horreur.

Sous le poids des preuves accumulées contre lui, le malheureux baissait la tête sans répondre.

Qu'aurait-il pu dire ?

L'évêque de Mohilef vint le voir dans sa prison, et en sortit navré de douleur.

— Il faut que le scandale arrive, dit-il tristement à deux prêtres qui l'attendaient à la porte, mais malheur à celui par lequel il arrive.